

Zeitschrift: Mitteilungsblatt für die Schweizer im Fürstentum Liechtenstein
Herausgeber: Schweizer-Verein im Fürstentum Liechtenstein
Band: - (1962)
Heft: 4

Artikel: Jean-Jacques Rousseau et la Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-938063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Es gibt in der Schweiz eine bekannte Melodie, Kuhreihen genannt, welche die Sennen auf ihren Instrumenten spielen und welche an allen Hängen des Landes ertönen. Dieses Lied, welches an sich nicht viel vorstellt, aber in den Schweizern tausend heimatliche Erinnerungen wachruft, lässt sie Ströme von Tränen vergießen, wenn sie es im fremden Lande hören. Der König musste verbieten, den Kuhreihen bei den Schweizertruppen in Frankreich zu spielen.»

*

Das wären einige Stellen aus den Büchern Rousseaus, die uns Einblicke in sein Denken und Fühlen gewähren. Vergessen wir nicht, dass die grossen Schweizer des 18. Jahrhunderts, welche vor zweihundert Jahren im Bad Schinznach die Helvetische Gesellschaft gründeten, für Rousseau eine grosse Verehrung und Freundschaft empfanden. Sie fühlten sich ihm geistig verwandt. Der Basler Iselin, die Zürcher Lavater, Hess, Usteri, Füssli und Escher von der Linth, der Brugger Zimmermann, die Berner Tschiffeli, Tscharner und Fellenberg, der Appenzeller Zellweger bekundeten in ihrem Briefwechsel grosses Interesse für ihn. Einige besuchten ihn oder machten sogar ihre Hochzeitsreise zu ihm ins Val de Travers. Unter Rousseaus Einfluss kam der junge Pestalozzi auf den Gedanken, auf dem Birrfeld als Bauer und Erzieher neue Wege zu gehen. Auch Schiller, der Verherrlicher der menschlichen Freiheit, bekam

durch die Lektüre der Bücher Rousseaus reiche Anregungen. Im «Wilhelm Tell» hat er später der Schweiz den Dank abgestattet für das, was er vom Schweizer Rousseau erhalten hatte.



Rudolf Koller, Zürich, 1828–1905: Mittagsrast auf dem Felde. Museum Luzern (Repr. Wolfsberg)

«Zurück zur Natur!»... «Retour à la Nature!»...

Jean-Jacques misstraut dem bezeichnenden Verstand. Er ließ seinen Empfindungen freien Lauf. Seine Moral, seine Religion, ja sogar seine Politik waren das Produkt seines naturverbundenen Lebensgefühls. Darin war er der grosse Neuerer seiner Zeit, dass er an die Stelle des kalten Intellekts und der grauen Abstraktion die Kräfte des Herzens setzte. Dem Empfinden, dem Gewissen und der Intuition stehen Möglichkeiten offen, die dem einseitigen Intellekt verschlossen bleiben. In diesem Sinne müssen wir die Sätze verstehen, welche Rousseau im «Emile» seinem Schüler zuruft: «Jüngling, sei ehrlich und wahr ohne Hochmut. Wenn dich dein Talent je in die Lage versetzt, zu deinen Mitmenschen zu sprechen, so rede mit ihnen nach deinem Gewissen, ohne dich darum zu sorgen, ob sie dir zustimmen oder nicht. Wag es, Gott zu verteidigen in Gegenwart der Philosophen, wag es, den Unverträglichen die Menschlichkeit zu predigen. Ob sie dich lieben oder hassen, ob sie deine Schriften lesen oder verachten, ist gar nicht so wichtig. Sage, was wahr ist, mache, was recht ist. Was entscheidend für den Menschen ist, dass er seine Pflichten erfüllt auf dieser Erde!»

Diese Gedanken Rousseaus, welche uns heute als selbstverständlich erscheinen, waren vor zweihundert Jahren neu und gefährlich.

(«Brugger Tagblatt», Juni 1962)

Jean-Jacques Rousseau et la Suisse

Conférence à nos hôtes par M. Jean Mühlmann, pédagogue-spécialiste

Le 14 juin 1762, Rousseau s'enfuit de France. En traversant la frontière suisse, aux Verrières, il fit arrêter sa diligence, descendit, se prosterna par terre et s'écrita dans une sorte de dérière: «Ciel, protecteur de la vertu, je te loue, je touche une terre de liberté!» Ce retour de Rousseau en Suisse et la naissance de ce rénovateur du monde, le 28 juin 1712, sont sûrs cette année dans toute la Suisse. Goethe, qui admirait Rousseau, a dit: «Avec Rousseau, c'est un monde nouveau qui commence.» Le philosophe allemand Nietzsche, qui ne l'aimait pas du tout, a écrit: «Rousseau était le premier homme moderne, idéaliste et canaille en une seule personne.»

Avec le général Suter en Californie, l'éditeur Höpli à Milan, l'historien Jean de Müller à Kassel et le poète Heinrich Leuthold à Munich, Rousseau est un des grands Suisses de l'étranger. Dans son œuvre, les pages les plus belles sont celles où il parle de la Suisse. Nous citerons quelques-uns de ces morceaux.

Rousseau naquit à Genève et il y passa les premières années de sa vie. Sa mère mourut à sa naissance, son père le laissa grandir sans éducation; son apprentissage

de graveur lui déplut, et il le quitta. Pendant trois ans, il rôdait par la Savoie et l'Italie, et à dix-neuf ans il retorna en Suisse. Comme maître de musique à Lausanne et à Neuchâtel il gagna son pain; après, il accompagna un Grec qui faisait la collecte pour le Saint-Sépulcre, à Fribourg, Berne et Soleure. La description du retour au pays se trouve dans son roman «La Nouvelle Héloïse»: «Plus j'approchais de la Suisse, plus je me sentais ému. L'instant où des hauteurs du Jura me découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase. La vue de mon pays si cher, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes si salutaire et si pur; le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile, ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fût jamais frappé; ce séjour charmant auquel je n'avais rien trouvé d'égal dans mon tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sévérité du climat, mille souvenirs délicieux qui réveillaient tous les sentiments que j'avais goûtés; tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire, et semblaient me rendre à la fois la jouissance de ma vie entière.»

La deuxième visite de Rousseau eut lieu en 1744. Il avait été secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise, qui le payait mal. Il quitta son emploi et, par Côme et le Simplon, il entra en Suisse. L'impression que lui fit cette magnifique vallée alpestre se trouvait aussi dans «La Nouvelle Héloïse»:

Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide et dans lequel j'ai trouvé plutôt un ami. Je voulais rêver, et j'en étais détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses rochers pendait au-dessus de ma tête, tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un

gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. A côté d'une caverne on trouvait des maisons, on voyait des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.» Lors de son troisième retour, en 1754, Rousseau visita Genève et les bords du lac. Dans ses mémoires «Les Confessions», il décrit le Pays de Vaud comme suit:

«Quand l'ardent désir d'une vie heureuse et douce vient enflammer mon imagination, c'est toujours au pays de Vaud, près du lac, qu'elle se fixe. Il me faut absolument un verger au bord du lac, il me faut un ami sûr, une femme aimable, une vache, un petit bateau. Je ne jouirai d'un bonheur parfait sur la terre que quand j'aurai tout cela.»

Le dernier séjour de Rousseau dura trois ans. En juin 1762, il s'était enfui de Suisse. Son livre célèbre «Emile, ou l'Education» contenait des idées qui étaient venues trop tôt pour son temps. Le livre fut publiquement déchiré et brûlé à Paris et à Genève, et Rousseau était en danger d'être brûlé lui-même sur le bûcher. Il put se réfugier chez des amis à Yverdon, plus tard à Môtiers, au Val-de-vers, et enfin sur l'île de Saint-Pierre, d'où il fut expulsé

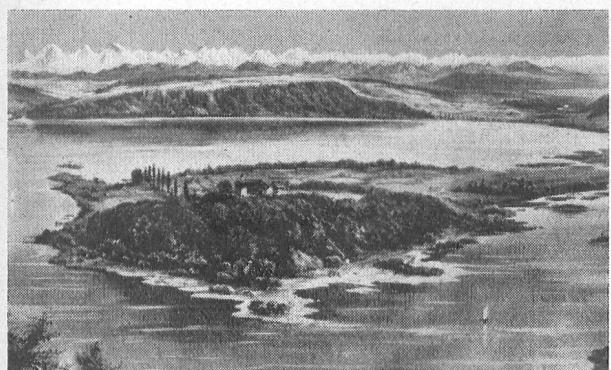
le gouvernement de Berne. Dans la dernière année de sa vie et dans sa dernière œuvre «Rêveries du Promeneur solitaire», il donne une description de ce séjour:

«De toutes les habitations où j'ai demeuré, aucune ne m'a rendu si véritablement heureux que l'île de Saint-Pierre, au lac de Bienna.

On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île, mais j'y aurais passé deux ans, deux siècles, et toute l'éternité sans m'y ennuyer un moment. Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie!»

Dans un article du «Dictionnaire de la Musique», que Rousseau publia en 1768, et dans une lettre au Maréchal de Luxembourg, il a décrit le «hemvèye», le mal du pays des Suisses à l'étranger:

«Il y a, dans la Suisse, un air célèbre appelé le Ranz des vaches, que les bergers sonnent sur leurs cornets et dont ils font retentir tous les coteaux du pays. Cet air, qui est peu de chose en lui-même, mais qui rappelle aux Suisses mille idées relatives au pays natal, leur fait verser des larmes quand ils l'entendent en terre étrangère. Il a été défendu, par ordonnance du roi, de jouer le Ranz des vaches dans les troupes suisses en France.»



St. Petersinsel (Bielersee) . L'île de Saint-Pierre (Lac de Bienna)

«Home» pour Suisses de l'étranger... un pied-à-terre dans la patrie